

SORTIR

BAR-LE-DUC > Musique

## Frasiak : chapeau, le poète !



Le monde actuel continue d'être source d'inspiration pour Éric Frasiak, qui dévoile une nouvelle fois son talent pour les mots et les mélodies.  
Photo Jean-Noël PORTMANN

**Le Barisien Éric Frasiak revient avec un 7<sup>e</sup> album intitulé « Sous mon chapeau ». Un concentré de poésie, d'humour et d'amour sur le monde qui l'entoure.**

Ceux qui aiment Éric Frasiak seront ravis d'apprendre que l'artiste barisien vient de sortir un 7<sup>e</sup> album baptisé « Sous mon chapeau ». Pas une surprise en soi. Tant ce couvre-chef de feutre noir, acheté par hasard dans un bazar chinois de San Francisco, lui colle à la peau. « Je lui dois beaucoup, c'est vrai. Il m'a donné une identité, une personnalité. Je lui rends hommage en quelque sorte... », s'amuse-t-il. Sous le chapeau de Frasiak se cachent des petites merveilles. Des chansons sociales, drôles, politiques et rebelles. C'est que l'homme sait y faire. Saisir l'émotion d'une situation pour la peindre de ces mots dont il a le secret. Des mots simples mais précis. Des formules qui font mouche et qui touchent. Cette « mise à nu », tant sur le plan de la voix, de l'écriture que des arran-

gements (avec des cordes qui prennent de l'ampleur), confère à ce nouvel opus une force aboutie et remplie d'excellentes surprises.

### « C'est la vie qui écrit les chansons »

L'air de rien, Frasiak nous fait toujours voyager. Lui, le fils d'immigrés polonais, dont le regard sur l'exode des migrants ne doit rien au hasard. « Je n'ai plus de nom/Je ne suis plus moi/Ta télévision/M'appelle migrant je crois », dénonce-t-il dans le titre Migrant. Au singulier. « L'info a le don de globaliser, elle oublie l'humain. J'ai voulu faire le récit d'un homme qui parle de lui, avec un cœur et une famille. Quand on quitte un pays, ce n'est pas pour le plaisir.

C'est pour gagner la liberté ».

En 15 titres, dont un joli clin d'œil à « La solitude », de Léo Ferré, Frasiak livre des sentiments à l'état brut. Jamais dans l'instant, plutôt dans une réflexion nourrie de mélodies. « Je suis humain » s'adresse aux victimes des attentats de Paris, à leurs assassins aussi. Charlie Hebdo : « Je me sentais proche de Cabu et Wolinski, des soldats de l'humour. Ils voulaient juste un monde meilleur... » Le Bataclan ensuite : « J'ai pleuré plusieurs jours comme si j'avais perdu des êtres chers ». Éric évoque aussi la disparition de son père, en octobre 2013, dans « Le jardin de papa ». Autant d'événements qui ont marqué l'écriture de l'album. « C'est la vie qui écrit les chansons. Moi, je les mets juste en forme ».

Attachant et toujours autant plébiscité par le public sur scène, le poète lorrain respire l'espoir. L'humour. L'amour. « C'est avant tout un album fraternel car je crois aux gens ». Si les sages lui mettent les boules (C'est beau Noël), on s'attendrit d'émouvants portraits (Tas c'qu'il faut, De l'amour, des fétiches), on déconne au bar de l'Hôtel Richelieu et on dézinguela « Cuisine politique ». Sur sa route, Frasiak nous entraîne dans Une ville de l'Est où le travail a disparu. La continuité du titre M. Boulot, dont le texte figure, depuis 2015, dans un ouvrage pédagogique allemand destiné aux professeurs de français. Idem pour « T'étais pas né », étudié en 2013 par des étudiants aux États-Unis.

Chanteur à textes et à principe, Frasiak déborde de talent, de sincérité. L'élection de Trump devrait l'inspirer, le décès de Leonard Cohen, « un magnifique poète », l'a désemparé. Frasiak croque la vie comme elle vient, au rythme qui est le sien. On l'aime pour ça. Chapeau, le poète !

Nicolas GALMICHE

nicolas.galmiche@estrepubicain.fr

Retrouvez toutes les sorties sur [poursortir.com](http://poursortir.com) et sur notre application



pour **Sortir**  
estrepubicain.fr